

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 11 Francs — Carte de soutien annuelle : 10 Francs

50

16^e ANNEE

1^{er} Trimestre 1982

PRIX 3 FRANCS

Spécial Congrès Départemental, Lorient 4 Avril 1982



Au confluent du Scorff et du Blavet, avec sa rade protégée par le môle naturel de Groix, la base sous-marine STOSSKOPF (du nom de ce résistant, Ingénieur Général du Génie Maritime fusillé au SRUTHOF), Lorient, la ville aux 3 ports dispose d'une magnifique vocation maritime, que conforte l'aérodrome de Lann-Bihoué.

Née en 1664 de la Compagnie des Indes, LORIENT, ville sinistrée à 90 %, la dernière libérée d'Europe (10 Mai 1945), est titulaire de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

Toujours vivante et présente : La Résistance

Si des pertes cruelles ont éclairci nos rangs, il est incontestable que notre Comité Départemental gagne chaque année en influence et en effectif.

Ce n'est pas l'effet du hasard, mais celui d'un travail collectif des dirigeants et des membres de notre Association, de leur dévouement anonyme, de leur esprit d'organisation au sein des commissions de travail qui sont autant d'équipes animées de sympathie.

C'est pourquoi les anciens combattants de la Résistance viendront, nombreux le 4 Avril à LORIENT, affirmer la permanence de leurs idéaux au service de la nation.

Au dessus des fluctuations de la politique partisane, notre ANACR perpétue l'entente fraternelle de combattants, hommes et femmes, dont les mains et les cœurs ont mené le combat sacré : celui de la libération de leur pays ; et qui aujourd'hui, en fidélité à leurs martyrs, à leur passé, par foi en l'avenir, savent préserver leur union, cette vertu inestimable au seul service du pays.

Le prestige de la Résistance est tel - nous venons de le constater - qu'il n'est pas un groupe politique qui ose OUVERTEMENT se réclamer du vichysme ou de la collaboration. Mais notre vigilance doit affronter de ténébreuses tentatives pour banaliser la trahison et ses crimes, déjouer la falsification de l'histoire, dénoncer la calomnie, la profanation, de façon périodique.

Pour la défense de l'honneur de la Résistance, le congrès départemental du 4 Avril revêtira une importance prépondérante, en préparation de notre Congrès National d'Octobre à Bourges. Chacun doit se sentir motivé, chaque comité local doit organiser la venue de nombreux camarades. Combien savent que le Palais des Congrès de Lorient est bâti dans un emplacement où périrent plusieurs allemands, au cœur d'une ville qui doit à l'héroïsme de la Résistance dont elle fit preuve, sa Légion d'Honneur et sa Croix de Guerre?

Le Congrès soulignera les acquis, les progrès réalisés ou en cours concernant les droits des Anciens Combattants de la Résistance, particulièrement

pour les retraites. Il bénéficiera à cet égard de la remarquable compétence du délégué national Robert VOLLET, ancien colonel de l'A.S., qui présentera aux instances les moyens efficaces pour assurer la défense de nos droits.

Mais les délégués ne manqueront pas de conclure qu'il est plus que jamais nécessaire que « d'en-bas » s'élèvent leurs voix pour contribuer à lever le poids d'une administration déformée par des pratiques vichystes, pour laquelle les droits spécifiques de la Résistance semblent bien gênants sinon presque illégitimes et en tout cas contestés. Le même levier de leur avis sera nécessaire pour obtenir que les médias, gangrenés par les relents de l'occupation, ne traitent complaisamment du nazisme et de la collaboration et refusent de conférer à la Résistance l'audience qu'elle mérite.

Il appartient à chaque département de France comme à chacun de nos comités du Morbihan de régler à son niveau les contestations relatives aux droits, les griefs concernant le respect de la Résistance, à partir d'une règle d'or : la connaissance de la réalité historique.

Des sections, nous recevons les échos de bons préparatifs : des cars s'affrètent, des questions se préparent, des initiatives sont prises qui annoncent un beau congrès.

Et quelle joie, pour tous, de se retrouver, en amis, en frères, en parents, en soi-même, en l'autre d'hier et d'aujourd'hui, dans l'ambiance du vaste repas qui suit notre Congrès biennal, cette ambiance ineffable au confluent du passé, du présent et de l'avenir, en un courant de liberté qu'exprimera toujours l'esprit humaniste de la Résistance.

Les quelques jours qui nous mènent vers le Congrès Départemental nous permettent encore de mobiliser davantage tous nos amis, les isolés. Il y va de l'intérêt de ce qui demeure un fondement de notre vie, la pérennité de l'espérance qui à jamais fera en commun battre nos cœurs : vivre une France toujours plus belle, plus libre et encore plus généreuse.

Le Bureau Départemental.

Odette DORÉ :

Toujours vivante en nos cœurs...

Sa disparition nous a tous laissés abasourdis. Nous n'osons encore y croire, et les pauvres mots, les larmes amères ne peuvent exprimer notre peine. Notre amie, notre sœur n'est plus, mais demain le jour se lèvera sur notre congrès. Écoutons son rire éclatant de vie, rappelons-nous son courage lucide, sa volonté d'action. Le plus bel hommage que nous lui rendrons sera fait de notre effort commun pour faire du Comité du Morbihan de l'ANACR une association toujours plus large et plus forte.

Tous nos comités, de nombreuses personnalités du Morbihan, du Finistère, des Côtes du Nord, 26 drapeaux, l'ont conduit à sa dernière demeure à Pluméliau, où le Président Roger LE HYARIC a prononcé son éloge funèbre :

Chers Jacky et Michèle,

Chers Amis et Camarades,

La tâche qui m'incombe est bien lourde et bien douloureuse à supporter. Je vous prie donc d'excuser l'émotion qui m'étreint avec le choc qu'a provoqué en nous la disparition brutale de notre chère Odette.

Mon devoir premier est, au nom de tous ses camarades de l'ANACR de vous renouveler, à vous ses enfants qu'elle adorait, à toute sa famille, l'expression fraternelle de nos condoléances et de notre sympathie la plus profonde. Nous partageons pleinement votre douleur et, avec vous, nous pleurons plus qu'une amie, notre sœur Odette.

Oui, Odette DORE était pour tous les Anciens Combattants de la Résistance comme une sœur. Et les camarades qui sont là derrière leurs drapeaux, tous les amis, les simples soldats des maquis comme les dirigeants nationaux avec Robert VOLLET, démontrent, par le chagrin qui les étreint, la vérité de cette affirmation.

Mais comment la petite Odette SIMON a-t-elle pu devenir cette femme prestigieuse du mouvement des Anciens Combattants ? C'est le résultat de toute une vie exemplaire de 61 ans, d'une telle richesse qu'il est impossible de la raconter en un instant. Je ne peux qu'essayer de ne pas la trahir en retraçant à grands traits les aspects les plus saillants.

Odette SIMON naît dans le modeste foyer d'un sous-Officier de l'Armée Française. En 1940, son père commande un peloton de chars qui sera finalement engagé dans les conditions d'infériorité que l'on sait. Il se fera tuer sur son char.

Ils sont plus nombreux qu'on ne le dit ces soldats d'active ou de réserve qui n'entendaient pas accepter la débâcle et n'ont succombé que par la trahison.

Si je rappelle ces faits, c'est sans doute parce que pour Odette, devenue Pupille de la Nation, la douleur de perdre son père dans ces conditions et l'admiration qu'elle avait pour son exemple, vont lui tracer la ligne de conduite de toute sa vie. La gamine qu'elle est alors en 1940 va assimiler au plus profond de son être la leçon de droiture, de courage physique et civique, en un mot de patriotisme et entendra toujours en rester digne.

Odette SIMON et sa famille reviennent à Le Croisty où il faut bien survivre dans les conditions de l'occupation. Il lui faut donc travailler et trouve un emploi à la Mairie où elle démontre rapidement ses aptitudes et pas seulement pour le travail administratif. En effet, dès 1943, les premiers Réfractaires, tous ceux qui sont en situation d'illégalité par rapport à l'occupant et à ses complices Pétainistes, bénéficient de son aide : faux certificats de travail ou de séjour, fausses cartes de tabac ou de tickets, et bien d'autres secours.

Cette activité n'est pas sans être éventée par les mouchards au service de la collaboration. Aussi le Sous-Préfet de Pontivy fait une visite au Croisty et lui adresse un avertissement sérieux. Ce qui n'est pas pour freiner notre camarade.

Car la guérilla se développe et la région du Croisty devient un centre important de rayonnement des maquis. Odette apporte sa connaissance de la région pour le choix par la Résis-

tance des points d'installation des maquis et des fermes bien situées pour apporter leur aide. C'est ainsi qu'elle contribue pour sa part à la formation de la Cie de F.T.P. qui va s'illustrer sous le nom de « Marseillaise », et qu'elle y fait la connaissance de celui qui deviendra le Commandant de 20 ans, JACQUES, qu'elle épousera à la Libération.

Mais nous n'en sommes pas encore à ce jour merveilleux et Odette SIMON qui a dû prendre la clandestinité totale va connaître toutes les affres de la guerre implacable des maquis. Dès la fin Avril 1944, elle sera affectée à l'Etat-Major du 1^{er} Bataillon F.T.P. avec lequel elle participera à toutes les opérations, parachutages et actions directes, jusqu'à la Libération.

Elle sera de ce groupe de jeunes filles qui, comme agentes de liaison, infirmières ou secrétaires, participeront directement à la vie du maquis sur le terrain. Elles seront une dizaine à être tuées ou fusillées. Ces frères jeunes filles ont apporté un concours alors indispensable pour surmonter les difficultés du combat de l'époque. Comment ont-elles pu les surmonter, faisant preuve d'une énergie et d'une résistance physique parfois supérieures à celles des hommes ? Cela fait partie des ressources infinies de notre peuple dans les moments les plus difficiles, leçon de la vérité historique que Odette aimait à rappeler.

Je la revois le 1^{er} juillet 1944, pendant le combat de Kervenn, venant me joindre, prendre les ordres et partir en mission sur les routes. Le jour du combat du Rhun, ici en Pluméliau, elle échappe de justesse aux allemands. Quelques jours après, cette fois menacée d'être encerclée avec deux autres jeunes filles, elles refusent ensemble de décrocher par priorité.

Et Odette va connaître les joies de la Libération et du bonheur familial. Pas longtemps, car Jacques ne reviendra pas de la guerre d'Indochine. La pupille de la nation connaît une deuxième et immense douleur en devenant veuve de guerre.

Elle doit affronter la vie pour élever ses enfants. Et n'ayant que trop connu les méfaits de la guerre, la volontaire du combat civique éclairée que fut Odette, sera une ardente antifasciste combattante de la Paix.

Après différents emplois elle revient à Lorient et, compte-tenu de ses titres, elle est embauchée à l'Arsenal. Pas longtemps, et ce sera une des hontes de notre société d'après guerre. Lorsque ses titres véritables de Résistance sont connus, elle subit à nouveau la vindicte des vichystes restés en place. Comme on ne peut la révoquer, son emploi est annulé par « suppression de crédits budgétaires »...

Odette devient secrétaire de Direction des Nouvelles Galeries à Lorient et c'est alors que son chemin se rencontre définitivement avec un journaliste sportif de talent, notre camarade et ami JO LE BEUX. Ils furent un couple uni qui connut enfin quelques années d'un bonheur mérité.

Puisqu'ils habitent dans la région parisienne, Odette et Jo, se voient confier des responsabilités d'importance nationale. L'âge aidant, ils reviennent à Lorient et c'est pour nous la chance inestimable du concours de leur savoir, de leur expérience et de leur inlassable dévouement.

Odette qui, auprès de notre secrétaire national ici présent, Robert VOLLET, a acquis d'importantes connaissances juridiques, les met au service de ses camarades de la Résistance, notamment des plus déshérités des maquis.

Camarades et Amis,

Rappelez-vous Odette aux permanences. Sa gentillesse, son savoir, sa compétence, la clarté de ses explications ; par la suite, chez elle, son travail acharné, non seulement toujours bénévole mais réalisé avec son propre argent.

Peu de jours avant sa cruelle disparition, je lui ai rendu visite pour la dernière fois car nous devions nous rendre à Paris, à une réunion du Bureau National dont elle était une des rares femmes à être membre. Elle m'annonça qu'à cause du froid, son médecin lui déconseillait le voyage. Mais toujours confiante et optimiste, elle m'a parlé de l'avenir et de la solution des 250 dossiers que, selon son expression « elle avait sous le coude ».

250 dossiers sous le coude, sans compter tous ceux qui ont obtenu satisfaction. Essayons de réaliser quelle somme de travail cela représente pour une femme qui est une militante sociale mais qui n'en est pas moins une mère et une grand-mère aimante et attentionnée. Mais c'était sa passion, sa vie ardente où elle identifiait le respect des idéaux confiés par ses parents et ceux que d'elle-même elle avait fait siens dans les grands combats de la Résistance.

Elle avait coutume de dire que nous, la génération de l'occupation nous étions à jamais marqués par cette période qui a bouleversé mais enrichi notre jeunesse. Et qu'elle enten-

Il appartenait ensuite à notre Secrétaire national Robert VOLLET, dont elle fut la collaboratrice, de rendre hommage à l'amie, la femme, la combattante, la militante du temps de paix que représente Odette, exemple de fidélité lucide à un idéal généreux, alliant la fermeté de ses convictions au respect de celles des autres, Odette, modèle de courage modeste et tranquille, de dévouement souriant.

daît lui rester digne - jusqu'au bout - ce qu'elle a fait merveilleusement.

Puis vous savez qu'elle a connu un nouveau et immense chagrin avec la perte de JO. Un peu plus d'un an après lui avoir rendu un ultime hommage c'est Odette que nous pleurons. Rien ne nous laissait supposer sa brutale disparition. Nous voilà bouleversés, atterrés, nous qui l'accompagnons à sa dernière demeure. A celle qu'elle a choisie auprès de celui dont la guerre, qui les avait réunis, n'aurait jamais dû les séparer. Qu'ils reposent en paix.

Leur souvenir restera car il n'est de la portée de personne d'effacer la vérité historique et la grandeur de ces enfants de chez nous, garçons et filles, qui ont redonné à la France sa liberté et son indépendance.

Gloire à Eux

Chère Odette, Chère amie de toujours,

Nous ne reverrons plus ton sourire,

Ne connaîtrons plus la tendresse de tes attentions,

N'aurons plus le secours de ton intelligence et de la sûreté de ton jugement.

Mais je pense que si tu avais pu nous adresser une dernière recommandation, tu aurais parodié Guy Moquet en nous disant :

« Vous qui restez, soyez dignes de moi qui vais mourir ».

Et pendant que nos drapeaux s'inclineront pour un dernier hommage, c'est le serment que nous ferons en te disant « ADIEU ODETTE ! ».

Dimanche 4 Avril 1982, Palais des Congrès de LORIENT, à 9 h

Congrès Départemental A.N.A.C.R.

Programme

- 8 h 45 : Rassemblement des délégués et invités
- 9 h 00 : Ouverture du Congrès
- 9 h 15 : Présentation des rapports
- 10 h 30 : Discussion des rapports
- 11 h 30 : Cérémonie au Monument aux Morts
- 12 h 15 : Vin d'honneur
- 13 h 00 : Repas fraternel (Palais des Congrès)

MENU

Plateau de fruits de mer

Suprême de turbot
sauce béarnaise

Epaule d'agneau farcie
avec sa garniture

Cœur de laitue

Plateau de fromages

Omelette norvégienne

Apéritif

Blanc de blancs

Château Comolet

Café

Prix : 100 Francs

(Traiteurs M. et Mme LE MAUX Lorient)